

NATACHA LESUEUR

Extraits du texte de Christian Bernard
Catalogue de l'exposition
« Comme un chien qui danse » à
la Villa Mediceis, Rome (Italie)



Natacha Lesueur,
Foyer de fée, 2021
Monotype à la mine de graphite sur
épreuve photographique pigmentaire
Fine Art, 115 x 76 cm



Natacha Lesueur,
Fée qui fume, 2020
Monotype à la mine de graphite sur
épreuve photographique pigmentaire
Fine Art, 75 x 50 cm

Cette image se présente comme un portrait. Mais un portrait de qui, un portrait de quoi ? Dès que le regard s'en saisit, il lui apparaît que ce dont ce serait le portrait, ce n'est pas telle ou telle personne reconnaissable, identifiable, désignable dans un cartel. Ce n'est pas une image qui aurait pour fin de représenter quelqu'une. [...]

Le choix du blanc rattache cette figure à toutes celles qui posent dans la série que Natacha Lesueur a titrée *Les Humeurs des Fées*. Le blanc est associé aux fées³ et aux mariées. Voici donc l'image d'une fée. À la différence de l'iconographie traditionnelle, celle-ci n'exprime pas de puissance magique. C'est plutôt une fée désenchantée, une fée émancipée du monde de l'enchantement, une fée en prose, proche de nous, mise à nue.

La composition du personnage s'inspire d'une fusée à trois étages : le buste et la tête, la coiffure et, enfin, le feu de Bengale qui en jaillit, selon un crescendo vers l'incongru. Ces trois parties sont greffées l'une sur l'autre comme les segments d'un cadavre exquis. Leur hétérogénéité saute aux yeux. Elle procure un sentiment de facticité, d'étrangeté, de menace. Autant le corps du modèle, si froid et distant soit-il, nous signifie le familier, l'incarnation commune, autant la coiffure y semble étrangère. Cette femme est dotée d'une chevelure grisonnante qui contraste cruellement avec sa jeunesse. Et cette chevelure, coiffée en un chignon conique à la hauteur disproportionnée, n'est évidemment pas celle du modèle.

Elle est en fait dessinée au crayon à même le tirage photographique. Elle recouvre le dispositif en obus qui est fixé sur la tête du modèle. C'est un collage, un masquage qui remémore les retouches des tirages argentiques en noir et blanc. Sauf qu'ici l'image est en couleurs. Deux époques de l'histoire de la photo s'y rencontrent, deux procédés mimétiques s'y associent. A l'effet de réalité de la photo s'oppose l'effet de facticité du dessin. Cette contradiction est d'autant plus tendue que le dessin y apparaît virtuose, dans son impossible rivalité mimétique avec la photo. On songe aux « merveilleuses », ces femmes excentriques de 1797. On songe encore aux fêtes masquées, aux déguisements inquiétants. [...]

Les deux éléments qui adviennent au modèle, la perruque dessinée et le feu de Bengale allumé s'enchaînent pour joindre un « a-été » incertain (la pose du modèle) à un « actuel » déjà révolu (la flamme dangereuse) via un « à-présent » étranger à la photographie (le dessin). Cette concrétion forme le noeud de notre image. Le trouble qu'elle introduit dans le temps emblématise la discrèpence des trois éléments emboîtés d'où résulte le personnage. La beauté du modèle y est contestée par sa chevelure qui est à son tour déstabilisée par le feu de Bengale. L'attention que le regardeur pourrait accorder d'abord au visage de la jeune femme, à son buste délicat, est bientôt distraite par le grincement du chignon gris pour être aussitôt captée par une flamme effrayante à cette place. Trois moments d'un récit fugace qui déroutent toute signification et dépossèdent le spectateur de son focus initial. [...]

On retrouve cette tripartition dans toutes les œuvres qui constituent la série *Les Humeurs des fées*⁴. La flamme peut y être remplacée par de la fumée ou bien une matière un peu répulsive qui suggère la moisissure ou le vomi quand elle ne forme pas les lèvres d'une plaie ou d'un sexe féminin⁵. [...]

L'incongruité définit le régime de ces œuvres qui désarment l'interprétation. Alain Jouffroy définissait l'humour comme « le sans sens qui ouvre sur le sens infini ». Cela vaut aussi bien pour l'incongru. Tantôt innocentes tantôt menaçantes, tantôt troublantes tantôt distantes, ces fées ont des « humeurs » qui nous échappent. Parfois elles nous tournent le dos⁷, parfois elles nous regardent⁸, parfois elles paraissent s'absenter de la situation. Cauchemars ou doux rêves, ce sont toujours des énigmes.

⁴On la trouve déjà dans des pièces de 2007. Voir in DAVILA (Thierry), *Natacha Lesueur. Surfaces, merveilles et caprices*, Genève, Mamco, 2011, p. 130 à 133.

⁵Cf. *Femme organique* ou *Raie de fée*.

⁷Cf. *Fée gaga*, *Fée du logis*, cinq en tout.

⁸Cf. *Fée Méthane*, *Fée cerise*, *Fée tachée*, seulement trois sur seize.